

Hommage à Patrick Le Fort.

Histoire d'une rencontre qui s'inscrit dans la mémoire du Club Alpin Français.

Le Comité Scientifique du Club Alpin Français a été profondément affecté par la disparition de deux principaux acteurs de sa refondation ; Jean Michel Bertrand en 2011 et, tout récemment le 25 Février, Patrick Le Fort.

Est-il plus bel hommage que celui des faits ...

Rétrospective :

La Grande Guerre et les années vingt marquent la fin de la grande période de découverte issue des premières ascensions, puis de l'exploration systématique des Alpes et des Pyrénées.

La recherche est de moins en moins à la portée d'une initiative privée autoproclamée et auto suffisante en terme d'objectifs et de moyens.

Les Annuaire (1874-1903), puis la Commission de Topographie, aiguillons de la science en haute montagne (1903-1914), relèvent du passé. Les savants et les grandes institutions reprennent la main.

L'échec du Congrès de Monaco, en 1920, illustre parfaitement le dilemme auquel Club Alpin est confronté. Au plan organisationnel ce fut une réussite (participation et qualité des prestations), mais hélas le Congrès a produit une coquille vide de projet!

Suit une longue traversée du désert ponctuée de vaines tentatives de relances.

La décennie 50 change la donne ;

Sous la houlette de Lucien Devies la France entre dans l'épopée himalayenne, l'Annapurna, le Makalu, le Jannu ... La science n'est pas en reste. Paul Fallot, géologue, professeur au Collège de France et président de la Commission Scientifique du CAF, obtient l'adjonction d'un échelon scientifique aux expéditions du Makalu. Les travaux de l'abbé Bordet et M. Latreille font date et sont à l'origine d'un courant de recherches en géologie et géomorphologie de l'Himalaya du Népal.

Hélas, si Paul Fallot a été l'instigateur et l'architecte d'un projet novateur fondé sur les synergies du travail en partenariat, l'écart entre la mutation opérée dans les faits et l'évolution des esprits n'a pas permis que son successeur soit à même de poursuivre dans cette voie.

S'ouvre une phase d'errance et d'incompréhension qui conduit à la quasi rupture de l'alliance entre les scientifiques et le Club Alpin. Une longue traversée du désert s'en suit!

Le Club Alpin est alors incertain quant au devenir de son engagement scientifique.

Chronique d'une renaissance :

En 1971, soucieux de sauvegarder une tradition étroitement liée à l'histoire du Club, le Président Maillard charge le Dr Paschetta, membre du Comité Directeur, d'étudier les conditions d'une

réactivation de la Commission Scientifique. Dès 1972 ce dernier, à titre conservatoire, engage un programme d'aides à de jeunes thésards dont les travaux intéressent le milieu montagnard. Parmi les premiers bénéficiaires figure, en raison de son travail sur le massif de la Meije, un géologue, Patrick Le Fort.

En 1976, cancérologue et victime de trop fréquentes expositions aux rayons émis par les appareils radiologiques, le Dr Paschetta est contraint à réduire ses activités, il se replie sur la Section de Nice dont il à été un constant animateur.

La décision de refondation risquait, à défaut d'une volonté politique et d'une capacité de cooptation, de ne produire que la caricature d'un passé prestigieux, le Congrès de Monaco de 1920, mais en pire!

Le gain de temps, préconisé et obtenu par le Dr Paschetta n'est pas un fait mineur. Le passé décanté, les successeurs ont le champ libre pour pérenniser la tradition scientifique du Club Alpin tout en inventant un cadre adapté aux conditions présentes. L'existence d'un projet élaboré en commun (alpinistes et scientifiques) sera la condition et le moteur de la relance.

S'ouvre une belle aventure, celle d'une refondation issue des différences et des complémentarités. Mais en préalable Il convenait de renouer les filières brisées, de retrouver le volontarisme des défricheurs.

L'origine d'une idée ou d'une réalisation, est souvent le fait d'un détail opportunément saisi. Le dossier remis au successeur du Dr. Paschetta comportait un feuillet sur lequel figurait deux noms: Monique Fort, géomorphologue et Patrick Le Fort, géologue; suivis de la mention «à contacter» !

Ce qui, avec quelque retard, fût fait et reçut en retour une réponse positive.

Au repli sur l'interne des années précédentes se substitue alors un projet ouvert sur l'extérieur.

Les travaux de Patrick sur la géodynamique de l'Himalaya ont pour origine le choix de Pierre Bordet de l'intégrer aux missions d'exploration géologiques qu'il conduit en Himalaya du Népal tout au long des années 60.

Monique Fort et Patrick Le Fort s'inscrivent dans la lignée des disciples de Bordet. Chercheurs du GRECO Himalaya Karakorum, ils vont constituer l'interface idéale pour reconnecter le Club Alpin avec les milieux de la recherche.

Les pièces du puzzle s'assemblent :

A la suite d'une série de contacts préliminaires, initiés par Patrick Le Fort à l'occasion d'une manifestation organisée par le CNRS en décembre 1976 (alors Quai Anatole France) , des cycles de conférences sont envisagés. La collaboration avec les chercheurs du GRECO Himalaya Karakorum , ethnologues, géographes, géologues, ... prend forme.

Ce sera en 1978, « Himalaya terrain privilégié de recherche»; puis en 1979, puis dans un but d'élargissement « Andinisme et Recherches en Cordillère des Andes ». La Chine est envisagée pour 1980. Confronté à l'indisponibilité des intervenants pressentis, une manifestation est organisée au Musée de l'Homme sur les Pyrénées (Caractères particuliers du massif - géographie, morphologie, flore et faune; Impact environnemental de sa fréquentation).

A l'issue de ce cycle de conférences le Comité a acquis de la visibilité. L'intérêt que lui accorde l'extérieur légitime son action au regard de la direction du Club.

S'ouvre une seconde étape, déterminante dans le processus de refondation de la Commission Scientifique: Le programme d'expéditions « Biafo Hispar ».

Au cours d'un entretien avec l'abbé Bordet, organisé par P. Le Fort, et portant sur le futur des actions du Comité, P. Bordet insiste sur le rôle déterminant du travail de terrain ; la refondation est à ce prix !

La prescription arrive à son heure. La Commission, renforcée par des cooptations récentes, plus sûre d'elle-même, se trouve en capacité de porter un projet. Les sciences de la terre en Himalaya assurent la jonction entre le passé des années 50 et le présent.

La suite en découle directement ...

En 1984, sur proposition de Patrick Le Fort, le Comité charge un de ses membres, Jean Michel Bertrand (géologue), d'une mission d'étude sur le glacier du Baltoro. L'objectif assigné porte sur l'intérêt géologique du secteur, les apports et rapports d'une équipe mixte réunissant alpinistes et scientifiques.

A l'issue de ce test, un programme pluri annuel d'expéditions est élaboré. Il prendra la dénomination générique d'« Expéditions Biafo Hispar » : 1988, Yazghil Dom-Pumari Chhish (Karakorum), 1993, Kula-Kangri (Sud Tibet), 1997, Himlung Himal (Massif du Manaslu).

Les deux premières expéditions ont contribué à l'élaboration de la carte Hunza Balistan (P. Le Fort, A. Pëcher), réalisée sous l'égide du CNRS, du Laboratoire de géodynamique des chaînes alpines de Grenoble, du Comité Scientifique du Club Alpin.

L'expédition Himlung Himal a permis la réalisation d'une carte géologique du massif (P. Le Fort, Stéphane Guillot), publiée sous l'égide du CNRS et du Comité Scientifique du CAF.

Le Centre National de Documentation Lucien Devies, créé en 1981, a assuré la partie documentaire et administrative. Des Sections du Club Alpin ont été associées à ce programme (recrutement de l'échelon alpinistes et contribution logistique), les Sections de Paris et d'Aix en Provence particulièrement).

Petite anecdote sur ces détails, qui parfois, au-delà des grands projets, fondent une relation.

En 1974, la Section de Paris lance un projet mixte randonnées et alpinisme en Afghanistan. Dont un groupe doit tenter l'ascension du Noshaq (Wakhan). Arrivés à Kaboul nous contactons l'Ambassade de France. L'accueil est plutôt frais « *Vous avez obtenu l'autorisation, alors qu'une mission du CNRS a essuyé un refus !* ». Après quelques péripéties rocambolesques, retrait puis validation de notre autorisation, nous pouvons nous rendre dans le Wakhan. Un ami géologue m'avait suggéré de ramener quelques cailloux ! c'est donc lesté d'un sac d'une bonne trentaine de Kgs que je suis rentré à Paris. Désillusion le verdict de mon ami fut sans appel « *tout juste du ballast* ». Le sac fut relégué dans un coin de ma cave.

Quelques années plus tard, devisant avec Patrick je lui confiais ma mésaventure. Il s'avère qu'il faisait partie de la mission du CNRS qui s'était vue interdire l'accès au Wakhan ... belle revanche, mon ballast eut l'honneur d'être analysé au labo de Nancy. Nous avons souvent évoqué cette facétie du sort.

Aujourd'hui, le Comité Scientifique a pour vocation d'être interface entre domaines de recherche (équipes et laboratoires) et problématiques du terrain (milieu et pratiques).

A la conception quasi patrimoniale des pionniers des années 1874-1914 s'est substituée la notion de complémentarité.

Les partenariats et la transmission, initialement vécus comme dépossession, ont pris valeur de production.

Le plus bel hommage que nous pouvions rendre à nos compagnons de route aujourd'hui disparus est, disions nous en ouverture, celui des faits.

Ils ont accompli leur œuvre d'ouvreur ; aux suivants de continuer la trace.

Jacques Malbos

Ancien président du Club Alpin Français.
Ancien Président du Comité Scientifique.